

Social Space and Religious Culture (1300-1800)
Workshop II of the Academic Network
'Social Sites – Öffentliche Räume – Lieux d'échanges'
30 November – 2 December 2006
Technical University of Dresden (Germany)

Angelo Torre (Alessandria/Turin)

The Miracle of Asti and the Construction of a Religious Centre in the Early Modern Period

Mon intervention analyse un miracle qui s'est produit dans une petite ville de l'Italie du Nord et essaye de l'interpréter comme étant à l'origine d'un processus de « production de localité ». La ville est Asti, dans le Royaume de Sardaigne, et la période est le début du XVIIIe siècle, où l'on assiste à l'apogée de la lutte de la royauté savoyarde contre le Saint Siècle. Le prodige concerne la consécration de l'hostie pendant la messe qui a lieu dans la chapelle d'une toute récente institution de charité. Le protagoniste est un jeune prêtre qui, ayant consacré une hostie cassée, essaye de parer à l'erreur commise en consacrant une hostie nouvelle. L'hostie cassée commence alors à saigner. Le prêtre déclare alors qu'on est confronté à un acte de Dieu, humilié par l'énormité des péchés commis par les chrétiens; des théologiens arrivants qui décident d'allumer une lampe en l'honneur du Sauveur.

L'analyse se développe à travers l'exploration de différentes directions de recherche que cet épisode invite à parcourir. Avant tout, une analyse textuelle de la correspondance des fonctionnaires du gouvernement de Turin, qui nous ont fait connaître l'épisode lui-même, nous conduirait à rechercher les traditions discursives et leur relation avec les acteurs locaux. Plusieurs fois, en effet, des hosties ont saigné à Asti : il semble alors qu'il s'agit d'une tradition expressive locale qui paraît efficace pour représenter des états de crise collective.

A côté de cette perspective, les objectifs et les stratégies sociales des protagonistes de cet épisode peuvent être définis seulement à travers une analyse « biographique » : en effet, l'analyse de la physionomie sociale des protagonistes directs de l'affaire esquisse des groupes de dévots que Turin soupçonne de liaisons avec des Etats étrangers, tels que Milan et Gênes. De leur côté, les fonctionnaires interprètent le miracle à l'intérieur du discours du conflit entre l'Etat et Rome ; ils déclarent que le prodige trahit l'esprit originaire de l'institution et ils insistent aussi sur la nécessité des expertises pour en vérifier la « légalité ».

Une troisième analyse consiste à prendre en compte une perspective topographique : dans ce cas le miracle paraît avoir une genèse dans l'enchevêtrement entre institutions et dans leur concurrence à l'intérieur du quartier urbain.

C'est à partir de cette concurrence, qui n'est l'objet d'aucun discours public, qu'on peut individualiser les voies empruntées par la nouvelle institution pour affirmer sa légitimation dans le rituel public de la ville. Cette interprétation est possible si on adopte une approche centrée sur la catégorie de l'espace. Bien sûr, il s'agit d'un espace qui n'est pas « donné » - l'espace des historiens est toujours « bâti ». Mais il ne s'agit non plus d'une notion simplement « visuelle » de l'espace, que pratiquent souvent la « environmental history » et la géographie culturelle. Des disciplines nouvelles, telle que l'écologie historique, en ont critiqué le relativisme : l'espace n'est pas une dimension qu'il suffit de contempler ou de « lire » comme un texte. En choisissant l'échelle topographique on peut individualiser une pluralité de présences sociales dans le même lieu et d'étudier leurs interactions dans le temps. C'est à telle échelle qu'on peut mieux situer les sources

en comprenant qu'elles sont générées par une pluralité d'acteurs et de prérogatives. Ce sont cette pluralité et l'enchevêtrement des juridictions qui en découle, qui peuvent être aujourd'hui considérés comme l'acquisition la plus importante d'une nouvelle histoire du droit qui a réinterprété le droit commun européen (continental).

Une histoire topographique des prérogatives, telle que je la propose, nous permet aussi de définir avec plus de précision les catégories qu'utilisaient les acteurs. L'interaction entre acteurs pluriels, pouvoirs, buts et discours peut être définie, d'après A. Appadurai, comme un processus de « production de localité » : la localité, au contraire du simple voisinage, doit être produite. Elle n'est pas seulement générée par un contexte mais elle est aussi génératrice de contexte : des rituels, des représentations etc. se développent à l'intérieur des localités et sont influencées par elles, mais à leur tour elles finissent par constituer la localité même. Mais elle est une conquête sociale toujours en péril puisqu'elle est intrinsèquement fragile ; il lui faut un entretien assidu qui puisse la protéger d'une série de dangers. Dans ce sens, la production de localité peut être comprise comme un processus qui génère de la citoyenneté : il produit des sujets locaux qui apprennent à appartenir d'une façon adéquate à une communauté de parents, voisins, amis et ennemis. Les techniques rituelles sont des « techniques de production des 'natives' ».

Historiquement, les processus de « production de localité » peuvent être lu comme des revendications de la singularité. A travers des discours et des actions, les acteurs – individus, corps ou institutions – manifestent une « conscience sociale de l'espace » où se traduit leur recherche de légitimation .

Dans ce processus de « production de localité » le domaine religieux, à travers le rituel et l'appareil concret de sa manifestation et de sa gestion, joue un rôle majeur, parce qu'il est porteur d'une capacité de bâtir des espaces, même physiques, à travers des objets ou des échanges sociaux. Mais il y a plus : la religion, surtout dans les régions catholiques, offre à tous, aussi bien aux clercs qu'aux laïcs, la possibilité de redéfinir et de négocier le statut de l'espace. Dans notre cas, la présence du sacré qui se manifeste à travers le miracle, engendré de l'immunité juridique, produit des conflits de nature juridique et politique à travers lesquels se manifeste l'enchevêtrement de juridictions. L'espace est donc une catégorie qui permet d'éviter les risques soit du positivisme, soit du relativisme : les sources ne sont pas transparentes, et notre lecture ne peut pas se borner à les paraphraser ou les décrire ; les catégories des acteurs ont la capacité de produire les interprétations, mais elles produisent en même temps des processus concrets et susceptibles d'être comparés aussi bien que d'être rendu explicites. Dans ce sens, une lecture spatiale de la phénoménologie religieuse ne renonce pas à une forme de réalisme historiographique.